



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene V.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

SCENE V.

D. CARLOS, D. JUAN.

D. CARLOS.

CES voleurs par leur fuite, ont assez fait connoître
 Qu'où votre bras se montre on n'ose plus paroître;
 Et je ne puis nier qu'à cet heureux secours,
 Si je respire encor, je ne doive mes jours.
 Ainsi, Monsieur, souffrez que pour vous rendre
 grace...

D. JUAN.

J'ai fait ce que vous-même auriez fait en ma place;
 Et prendre ce parti contre leur lâcheté,
 Etoit plutôt devoir que générosité.
 Mais d'où vous êtes-vous attiré leur poursuite?

D. CARLOS.

Je m'étois, par malheur, écarté de ma suite,
 Ils m'ont rencontré seul, & mon cheval tué
 A leur infâme audace a fort contribué.
 Sans vous j'étois perdu.

D. JUAN.

Vous allez à la ville?

D. CARLOS.

Non, certains intérêts...

D. JUAN.

Vous peut-on être utile?

D. CARLOS.

D. CARLOS.

Cette offre met le comble à ce que je vous doi.
Une affaire d'honneur, très-sensible pour moi,
M'oblige dans ces lieux à tenir la campagne.

D. JUAN.

Je suis à vous, souffrez que je vous accompagne.
Mais puis-je demander, sans me rendre indiscret,
Quel outrage reçu...

D. CARLOS.

Ce n'est pas un secret ;
Et je ne dois songer, dans le bruit de l'offense,
Qu'à faire promptement éclater ma vengeance.
Une sœur qu'au couvent j'avois fait élever,
Depuis quatre ou cinq jours s'est laissée enlever.
Un D. Juan Giron est l'auteur de l'injure,
Il a pris cette route, au moins on m'en assure,
Et je viens l'y chercher sur ce que j'en ai su.

D. JUAN.

Et le connoissez-vous ?

D. CARLOS.

Je ne l'ai jamais vu.
Mais j'amène avec moi des gens qui le connoissent,
Et par ses actions telles qu'elles paroissent,
Je crois sans passion, qu'il peut être permis...

D. JUAN.

N'en dites point de mal, il est de mes amis.

D. CARLOS.

Après un tel aveu j'aurois tort d'en rien dire ;

Tome V.

G

74 *Le Festin de Pierre,*

Mais lorsque mon honneur à la vengeance aspire,
Malgré cette amitié, j'ose espérer de vous...

D. JUAN.

Je fais ce que se doit un si juste courroux ;
Et pour vous épargner des peines inutiles,
Quels que soient vos desseins, je les rendrai faciles,
Si d'aimer D. Juan je ne puis m'empêcher,
C'est sans avoir jamais servi à le cacher.
D'un enlèvement fait avecque trop d'audace
Vous demandez raison, il faut qu'il vous la fasse.

D. CARLOS.

Et comment me la faire ?

D. JUAN.

Il est homme de cœur,
Vous pouvez là-dessus consulter votre honneur.
Pour se battre avec vous, quand vous aurez su prendre
Le lieu, l'heure, & le jour, il viendra vous attendre.
Vous répondre de lui, c'est vous en dire assez.

D. CARLOS.

Cette assurance est douce à des cœurs offensés.
Mais je vous avoûrai que vous devant la vie,
Je ne puis sans douleur vous voir de la partie.

D. JUAN.

Une telle amitié nous a joints jusqu'ici,
Que s'il se bat, il faut que je me batte aussi.
Notre union le veut.

D. CARLOS.

Et c'est dont je soupire,
Faut-il, quand je vous dois le jour que je respire,
Que j'aie à me venger, & qu'il vous soit permis
D'aimer le plus mortel de tous mes ennemis ?

SCENE VI.

D. CARLOS, D. JUAN, ALONSE.

ALONSE, à un valet.

FAIS boire nos chevaux, & que l'on nous attende.
Par où donc... Mais, ô ciel, que ma surprise est
grande !

D. CARLOS, à Alonse.

D'où vient qu'ainfi sur nous vos regards attachés...

ALONSE.

Voilà votre ennemi, celui que vous cherchez,
D. Juan.

D. CARLOS.

D. Juan ?

D. JUAN.

Oui, je renonce à feindre ;
L'avantage du nombre est peu pour m'y contraindre,
Je suis ce D. Juan, dont le trépas juré...

G ij